

EXPOSITION INTERNATIONALE
DES ARTS DÉCORATIFS
ET INDUSTRIELS MODERNES
& DES ARTS ET TECHNIQUES
DANS LA VIE MODERNE

Kasper AKHØJ
Martí ANSON
Maria LOBODA
Charlotte MOTH
Sarah ORTMEYER

Curated by Latitudes

25 février – 16 avril 2011

L' *Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes & des Arts et Techniques dans la Vie Moderne* présente des projets de cinq artistes contemporains qui interrogent la notion de modernité au travers du design domestique et industriel. Le titre provient d'une contraction synthétique des deux noms donnés aux Expositions Universelles de Paris de 1925 et 1937.

Une tour mondialement connue, une rue à l'architecture remarquable, une sélection de meubles, un système d'étagère modulaire et des motifs textiles sont de façon métaphorique pris à partie avant d'être reconstitués, parfois littéralement, à travers des pratiques artistiques personnelles qui s'appuient sur des recherches et références historiques et des réflexions scénographiques particulières. Stratégies théâtrales ou muséologiques, dispositifs mis en pratique dans la présentation d'objets commercialisés sont dans un même mouvement contraintes et prises de liberté dans la présentation des œuvres.

Allant à l'encontre de l'esprit moderniste de rationalité, de clarté et d'empirisme, les propositions des artistes utilisent en filigrane l'humour, l'anecdote, la subjectivité pour illustrer leurs recherches. Les projets ne se situent pas tous dans les disciplines traditionnelles des arts visuels et par là font référence à une certaine fonctionnalité du design et interrogent la signification d'un objet reconstitué (que ce soit littéralement ou par la redondance d'un motif, d'une structure formelle).

Comment se traduit la reproductibilité, ainsi que l'attribution ou l'anonymat, de motifs (génériques ou qui font autorité) depuis la sphère publique dans une pratique personnelle ou privée ?

Quel genre de relations peuvent être établies entre un fabricant marginal ou marginalisé et un artiste contemporain ; et jusqu'à quelle limite peuvent le design et la production artistique excéder et s'échapper à la fois des catégories ?

Enfin, quels sont les enjeux dans le fait de rétablir les valeurs de la modernité comme mémoire ou mythologie ?

REZ-DE-CHAUSSEE

Salle de gauche

Au début des années 1960 à Mataró (Espagne), Joaquim Anson, le père de l'artiste Martí ANSON (°1967) a développé une série de meubles inspirés du design moderne avec le but d'offrir un mobilier à un prix abordable pour une classe moyenne catalane qui ne pouvait s'offrir les meubles originaux. Cependant, Anson ne se considérait pas lui-même comme designer et travaillait discrètement fournissant des solutions fonctionnelles et innovantes pour sa famille, ses amis et clients. Son répertoire inclut des chaises, fauteuils, tables, étagères modulables et même des jouets d'enfants qui furent principalement produits en bois naturel connu localement sous le nom de *flanda* (« pin des Flandres »). Anson stoppa de produire son mobilier après une dizaine d'années quand il sentit que l'initiative devenait trop commerciale et qu'il perdait une relation de proximité avec ses clients.

Quarante ans plus tard, son fils Martí a entrepris une recherche profonde pour récupérer le projet de service social de son père et a commencé à produire à nouveau du mobilier sous le nom JOAQUIMANDSON. Ce design redécouvert est présenté pour la première fois au public sous la forme de prototypes ainsi que des affiches documentant l'histoire de la société de meubles. Est également exposée une lampe des années 1960 du designer catalan Miguel Milà.

Salle de droite

Charlotte MOTH (°1978) présente un film composé d'une séquence de photos noir et blanc ainsi que neuf clichés photographiques intitulés respectivement *The Absent Forms* et *The Protagonists*. Des panneaux réfléchissants, translucides ou opaques, ainsi que des objets tels que des balles ou une plante, deviennent les protagonistes dans des scènes crépusculaires situées dans une rue en cul-de-sac dessinée et imaginée comme une totalité par l'architecte Robert Mallet-Stevens en 1926-27. Les remarquables bâtiments modernistes de cette rue de Paris deviennent un décor pour la dramatisation de la mécanique de l'image photographique et souligne le rôle important que joua cette rue dans des films auxquels Mallet-Stevens collabora comme *La Sirène des tropiques* (avec Joséphine Baker). Des fragments de textes écrits en réponse au film de Man Ray *Les Mystères du Château de Dé* (1929) entrecourent les images tandis que la bande son de Sean Dower est constituée d'une « drumming session » improvisée en écho au travail de Charlotte Moth.

PREMIER ETAGE

Alcôve et salle de gauche

Sarah ORTMEYER (°1981) rend hommage au symbole universel et au mythe iconographique qu'est la Tour Eiffel et à l'ingénieur souvent oublié de la structure originelle, Maurice Koechlin. *VITRINE MAURICE* (2011) consiste en une série d'objets, de meubles et de photos qui ont été disposés dans un style similaire aux objets disséminés à la vente aux enchères de la 'Collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé' en 2009. Chaque objet comprend de façon subtile des échos formels ou une évocation abstraite de la forme et de l'histoire de la Tour Eiffel. Cette icône de Paris et de la modernité apparaît à travers une série d'objets et motifs triangulaires qu'on retrouve également dans les photos d'un appartement mystérieux.

Bien qu'Eiffel ait défendu son ouvrage comme étant utilitaire, son inutilité a de façon irrésistible attisé l'imagination du public et comme l'écrit Roland Barthes « la Tour attire le sens, comme un paratonnerre la foudre ».

Salle de droite

Kasper AKHØJ (°1976) présente un slideshow qui comprend le dernier chapitre de sa recherche continue sur le système *Abstracta* originellement conçu par l'architecte et designer danois Poul Cadovious dans les années 60 à l'occasion d'une exposition universelle. Constitués d'une structure métallique tubulaire pouvant supporter des panneaux en verre ou en bois, les modules attirèrent l'attention d'Akhøj dans des magasins et des musées de l'ancienne Yougoslavie. Ses investigations ont par la suite suivi la trace des imitations et de la production de masse en Chine dès les années 70 ; retrouvé les manufactures locales à travers l'Europe de l'Est de la période communiste, observé sa réexploitation récente aux Etats-Unis par une société de distribution (ainsi que sa présence dans les collections du MoMa de New York) et finalement provoqué une rencontre avec le designer aujourd'hui âgé qui n'était pas conscient des développements de sa création.

Il y a un beau parallélisme entre la structure d'*Abstracta*, système reproductible, facilement assemblable, extensible à souhait et stockable, et la recherche obsessionnelle d'Akhøj, qui forme une sorte d'histoire obsessive, intrigante et ouverte à de multiples rebondissements.

WUNDERKAMMER

Maria LOBODA (°1979), quant à elle, présente deux bandes de tissu imprimé inspirées des dessins de Sonia Delaunay, Lotte Frömmel-Fochler, Mitzi Friedmann-Otten, et autres – ou pour être plus précis, issues de descriptions écrites de leurs motifs géométriques. Loboda a consulté des textes d'époque qui tentent de décrire et de communiquer l'énergie de ces motifs Art Déco et de la Wiener Werkstätte – “formes angulaires vigoureuses et en dents de scie”, “arabesques, courbes et zig-zags énergétiques”, “motifs explosifs”, par exemple – et a alors recréé ces motifs depuis ce que les phrases lui suggéraient et le souvenir qu'elle avait de ce genre de compositions du début des années 20. L'artiste est fascinée par l'énergie nerveuse et dynamique de la décoration intérieure de l'avant-garde de cette période et par la capacité que cette décoration a de créer un état psychologique sur ses habitants.

Le slideshow *Il Lavoro* (The Art of Memory) (2010) accompagnant les tissus joue avec les erreurs de continuité et de raccord dans les plans de films et est basé sur une image issue du court-métrage *Il Lavoro* (1962) de Luchino Visconti dans lequel on voit une femme couchée qui compulse un livre avec des reproductions de motifs géométriques de Sonia Delaunay.